

# THEATRE DE POCHE LIGNE OUVERTE

MISE EN SCÈNE ET DRAMATURGIE VASSILI SCHÉMANN







# Ligne ouverte

1. Extraits de presse.....	1
2. Présentation générale de la pièce.....	2
3. Interview de Vassili Schémann, metteur en scène.....	3
4. Note d'intention.....	6
5. Biographies de l'équipe artistique.....	8
6. Revue de presse.....	13

## 1. Extraits de presse

“Une mise en scène infiniment délicate de Vassili Schémann  
portée par trois comédiens hors pair”

**Le Soir \*\*\*\***

“Les rôles s'inversent avec aisance et la parole fluide, intense,  
présente, circule au sein d'une assemblée tout ouïe et touchée  
en plein cœur.”

**La Libre \*\*\*\***

“La pièce navigue avec finesse entre tension dramatique et  
légèreté”

**L'Echo**

“Les êtres humains portent en eux une charge  
poétique extraordinaire, que ce soit sur les ondes ou sur les  
planches.”

**La RTBF**

“Ligne ouverte est une proposition sensible, humaine,  
nécessaire.”

**Suricate**

“Ce qui fonctionne dans Ligne ouverte, l'effet radio. On a tout  
à imaginer.”

**Le Vif**

## 2. Présentation générale de la pièce

**« Et dans la nuit quand je vous dis : Qui est là? Je sais qu'il y a quelqu'un et que ce quelqu'un ne peut pas être personne. »**

**Gonzague Saint-Bris**

Cette nuit encore, ils seront des dizaines à appeler. Ouvrier solitaire, adolescente curieuse, illuminé en détresse, cambrioleur en cavale, prisonnier en permission, ouvreuse de cinéma porno, religieux en doute... Et bien d'autres encore qui murmurent aveux, coups de blues, révoltes et secrets à l'antenne des radios de nuit.

Et puis il y a cette voix qui les écoute, cette voix qui les conseille, cette voix qui les rassure. Et puis il y a nous, celles et ceux qui écoutons sans intervenir. Cette nuit-là, les voix s'entremêlent, les histoires se croisent, les récits s'imbriquent pour dresser le portrait de notre société contemporaine.

Dans Ligne ouverte, tout est vrai. Chaque mot a été dit lors d'émissions radiophoniques nocturnes des années 70-80, animées entre autres par Max Meynier, Macha Béranger, Gonzague Saint-Bris... Et chacun des témoignages proposés est un petit bout d'une mosaïque d'humanité.

Ligne ouverte est le premier projet théâtral du jeune réalisateur Vassili Schémann. Il est porté par le Poche et une dizaine de lieux éclatés sur l'ensemble de la Wallonie.

Durée : 1h20

A partir de 14 ans

Du 6 au 24 janvier 2026 – Au Théâtre de Poche



### 3. Interview de Vassili Schémann, metteur en scène

#### 1- Pourquoi est-ce important pour toi de révéler au projecteur les histoires des gens « ordinaires »?

Je ne crois pas qu'il y ait de gens « ordinaires » ou d'histoires « ordinaires ». Je crois qu'on a tous quelque chose d'extraordinaire à raconter. J'ai l'impression qu'une histoire extraordinaire, c'est 20 % d'histoire originale pour 80 % de manière de la raconter... Ce qu'on appelle plus communément « le récit ». Beaucoup de gens ignorent leur capacité au « récit ». Beaucoup te disent : « *Oh, moi, je n'ai pas grand-chose à raconter* », et quand tu creuses — surtout si tu poses les bonnes questions — tu découvres un récit parfois plus dense et palpitant qu'un roman de Dostoïevski. Alors, pour mettre en avant ces récits, il faut que quelqu'un, la plupart du temps, vienne les déterrer et les révéler. Comme pour poser les mots sur les histoires des autres... J'ai un ami qui appelait ça très justement : « les traqueurs de contes », je trouve ça très beau. Gonzague Saint-Bris en était un. Avec son émission, son oreille, sa curiosité et sa façon d'interviewer il arrivait à réveiller le récit personnel de chacun — et surtout il révélait la portée poétique qui sommeille chez les gens en fouillant leur intimité sans intrusion et surtout sans jamais émettre le moindre jugement. La force de Gonzague, c'était de trouver de l'extraordinaire partout où il semblait ne pas y en avoir. Les gens venaient avec quelque chose à dire et révélaient autre chose — qu'ils ne connaissaient parfois même pas d'eux-mêmes. C'était sûrement une forme de psychanalyse populaire.... Alors, pour revenir à ta question, finalement je n'ai pas vraiment le sentiment de révéler les histoires de « gens ordinaires » sur un plateau. Je crois qu'en fait je ne fais que suivre la ligne de ses émissions. Il a déjà fait le travail à ma place en créant cette radio. Moi, je viens juste perpétuer cette pensée et je cherche à voir comment ces dialogues de l'intime des années 70-80 résonnent avec nos questionnements contemporains.

#### 2- Est-il plus difficile pour toi, en tant que directeur d'acteur.ice, d'appréhender des rôles « très réalistes » comme ceux-ci, plutôt que des rôles de grandes héroïnes ou de personnages fantastiques ?

Pas du tout ! Il faut justement travailler ces rôles comme on travaillerait une pièce de Racine ou de Tchekhov. C'est une adaptation. On part d'un texte et on essaye de s'amuser avec, de trouver une interprétation qui est juste pour le spectacle. On ne doit surtout pas chercher à coller à la réalité. Notre devoir est justement de rendre ces témoignages héroïques, tragiques, comiques ou fantastiques par l'interprétation et la mise en scène.

### **3- As-tu un passif, une relation personnelle avec ces radios-témoignage, ou plus largement, les récits vrais et non-filtrés ?**

C'est assez drôle parce que, pour être honnête, je ne suis pas du tout un grand auditeur de radio, et pourtant c'est l'un des médias qui me fascine le plus et sur lequel je travaille beaucoup, aussi bien au cinéma qu'au théâtre. Mon prochain long métrage se passe dans une radio, la nuit.... Mon père écoutait beaucoup la radio quand j'étais petit ; c'est peut-être pour ça... Mais pour répondre quand même à ta question, j'aime sincèrement écouter les récits des autres. Dans les parcs, les bars, les trains, les salles d'attente, les abris-bus ou les taxis... Et ça pour le coup, c'est ma mère qui m'a transmis cette passion. Pour une raison que j'ignore, les gens me parlent beaucoup et me racontent très facilement leurs histoires, leurs récits, leurs déboires, leurs joies — parfois des choses très très très intimes. Je crois que j'aime beaucoup ces relations éphémères que j'essaie de cultiver un peu chaque jour. Et c'est d'ailleurs un des grands sujets de prédilections dans mes films. L'impact que ce genre de relation peut avoir dans une vie. Pourquoi parfois c'est plus facile de se livrer à un inconnu plutôt qu'à nos proches ? Ça me touche beaucoup cette confiance qu'on me donne et ça me nourrit énormément dans ma pensée. Je pose beaucoup de questions donc j'apprend énormément de choses que je n'apprendrais peut-être pas dans les livres. En ce moment, je passe mes matinées au palais de justice pour voir des procès. Chaque fois, j'en ressors comme si je venais de suivre un cours à l'université. Bon d'abord évidemment, voir un procès, c'est ouvrir une porte sur le monde, à une multitude de problématiques sociétales et surtout tenter de comprendre le fonctionnement de la société. Mais aussi, c'est une énorme réflexion justement sur la question du récit « non-filtré », sur l'importance des mots et sur la puissance de la parole et ce que le langage peut faire à la réalité.

### **4- Que souhaiterais-tu offrir aux gens, jeunes et adultes, avec ce spectacle ? Avec quoi aimerais-tu qu'ils repartent de la salle ?**

C'est une question difficile, mais je crois que, simplement, je veux que les gens aient passé un bon moment, qu'ils soient touchés, qu'ils rigolent peut-être, que certaines choses les fassent réfléchir ou pas, qu'ils s'identifient ou pas, et surtout qu'ils ne s'ennuient pas. C'est pour toutes ces raisons-là que, moi, personnellement, j'aime une pièce. Je ne suis pas prêtre, je n'ai rien à prêcher. Je ne suis pas politicien non plus, je n'ai pas de message à délivrer. Je ne viens pas parler de moi non plus. J'essaie de raconter une histoire et de toucher les gens avec toutes ces histoires, ces mots qui, moi, m'ont touché... Bien sûr, les textes ont une force politique, philosophique extraordinaire, mais je crois que j'aime l'idée qu'on se pose des questions en sortant du spectacle. Mais pas trop l'idée qu'on ait des certitudes.

Rien que de l'écrire, le mot « certitude » m'angoisse. Pour ce spectacle, j'ai fait le choix de l'épure en laissant la scène complètement nue, frontale, sans décor.



Cette absence de décor respecte la dimension imaginaire qu'avait la radio, ce hors-champs sonore où tout était possible. Que ce soit au théâtre ou à la radio, j'aime l'idée de jouer avec l'imaginaire collectif, laissant à chacun la liberté de se créer ses propres images. Il ne s'agit pas d'imposer, mais de suggérer. Peter Brook disait : « *Le vide au théâtre permet à l'imagination de remplir les trous* ». C'est précisément ce vide qui libère la créativité du spectateur et qui crée la poésie et l'émotion dans le théâtre que j'aime. Le spectateur a la sensation d'avoir une place dans la mise en scène et se sent participer à la construction du récit.

## **5- Que penses-tu de l'évolution de la société en termes d'écoute, de dialogue, et de compréhension de l'autre ?**

Je pense qu'on a beaucoup perdu la notion d'écoute, de dialogue, de compréhension. Aujourd'hui, le mot d'ordre est la radicalité. L'idée fixe. Exclure celui avec qui on n'est pas d'accord. On condamne très vite sans prendre le temps d'écouter et, du coup, on bloque la discussion, on met une barrière à la rencontre. Alors que dans le mot « Rencontre », étymologiquement, il y a « combattre », du vieux français *encontre*, qu'on peut interpréter par « heurter quelqu'un sur son chemin ». « *La rencontre renvoie donc à un choc avec l'altérité : deux êtres entrent en contact, se heurtent, et voient leurs trajectoires modifiées* », dit le philosophe Charles Pépin. À titre personnel, j'ai l'impression que toutes les rencontres que j'ai faites dans ma vie — qu'elles soient amoureuses, amicales, littéraires, professionnelles ou passagères — m'ont appris quelque chose et m'ont fait changer de trajectoire. Et cela, qu'elles aient été bonnes ou mauvaises.

Pourquoi n'applique-t-on pas cela plus largement dans la vie ? Dans la société ? Dans la politique ? Accepter de rencontrer l'autre au lieu de venir avec un rapport de pouvoir et de domination en le méprisant. Je crois que je suis en permanence à la recherche d'espaces de rencontres mais il en reste de moins en moins. Alors je chéris la SNCF et la SNCB, car, quand il y a un problème sur une ligne et que les gens sont bloqués ensemble, ils s'énervent, et souvent, ils discutent, ils se rencontrent. « Ils font vraiment chier... Attendez madame, je vais prendre votre valise. » « Je vais rater ma correspondance, vous allez où, vous ? Moi aussi, j'ai de la famille là-bas. » Le retard, les blocages, les arrêts forcés sont un de nos derniers espaces-temps de rencontres. On est forcés de se parler parce qu'on est bloqués et qu'on ne sait pas pour combien de temps. Notre emploi du temps est bouleversé, notre routine aussi. On prend conscience, peut-être, qu'il y a autrui.

## 4. Note d'intention

Il y a quelques années, je suis allé assister à un « live » Radio public d'Edouard Baer dans un petit café bruxellois. A cette époque, le présentateur lançait sa nouvelle émission : « Lumière dans la nuit » sur France Inter. Cette plage de deux heures, brouillonne, improvisée et en même temps terriblement poétique mélangeait appels d'inconnus, lives musicaux ou encore interviews de personnalités. Je me rappelle qu'il y avait de base dans cette soirée quelque chose de particulièrement euphorique. Puis est venu le moment où Edouard Baer a reçu des appels d'auditeurs. Et là, l'émission a changé de ton. Un premier inconnu appelle. La personne au bout du fil est un homme en détresse totale. De sa voix tremblante, il confie assez rapidement qu'il vient de se séparer de sa femme, qu'il a joué tout son argent au casino et qu'il est au bout du rouleau entrain d'errer dans les rues de Bruxelles. Je crois que je me rappellerais toute ma vie de cette discussion.

Je me rappelle de chaque silence, de cette écoute commune, de cette bienveillance et de chacun des mots prononcés cette nuit-là. J'ai été profondément touché et marqué par ce rapport qui a existé entre cet homme, Edouard Baer et nous. Un dialogue à trois. Un auditeur se confie à un présentateur en sachant que des centaines de milliers de personnes l'écoutent sans pouvoir commenter, ni débattre. Une véritable relation triangulaire. Un rapport d'intimité unique qui n'était ni de l'ordre de la psychanalyse, ni d'une demande d'aide, d'attention ou de charité. Mais juste une parole qui traverse la nuit et qui veut être questionnée, écoutée et entendue. Après cette soirée, je me suis posé longuement la question de savoir ce qui m'avait tant bouleversé lors de cet échange et j'ai eu l'envie de retrouver ce rapport-là dans mon travail. Comment faire surgir au théâtre cette intensité, cette vérité, cette intimité de la parole ? Quelques mois plus tard, j'ai étudié la question et rassemblé tout ce que je pouvais trouver autour des radios de nuit et de ces fameuses « lignes ouvertes ». J'ai découvert Max Meynier, Macha Béranger, Martine Cornil, Gonzague Saint-Bris et quelques autres animateur.ices de l'époque. J'ai découvert notamment le livre : « Ligne ouverte au cœur de la nuit » de Gonzague Saint-Bris qui constituait déjà une première base de travail. Le livre rassemble une sélection de discussions entre l'animateur et ses auditeurs dans son émission éponyme.

Ces témoignages m'ont fait rencontrer une galerie de personnages avec des récits et des paroles toutes aussi bouleversantes les unes que les autres. Ce cambrioleur qui appelle de l'appartement qu'il est en train de cambrioler. Cet ancien blouson noir qui vient de devenir papa. Cette jeune fille de 16 ans qui tombe amoureuse pour la première fois. Ce banquier qui remet toute sa vie en question après avoir écrasé un lapin avec sa BMW. Ce marin qui a peur de montrer ses tatouages sur la plage. Ce jeune prêtre qui n'y croit plus. Cette ouvreuse de cinéma porno. Ce mineur de fond qui lit Proust. Et bien d'autres encore qui clament leurs peines, leurs joies et leurs déboires aux oreilles des auditeurs. L'ensemble de ces récits de vie parfois sombres, tristes, drôles, émouvants forme une véritable Babel en prose, comme un « journal de l'âme » à la portée universelle qui nous parle d'une génération, d'une société, d'un monde.



La lecture de ces récits singuliers m'a donné l'envie de faire entendre ces voix et ces histoires sur un plateau mais également d'incarner et de représenter les mots des intervieweurs. Ces mots, ces phrases, ces questions capables de nous aider à formuler les émotions et les révoltes qui nous habitent.

Ces mots qui écoutent et donnent la parole à ceux qui ne l'ont pas. Ne serait-ce pas aussi le rôle du théâtre ? En octobre 2023, j'ai eu la chance d'être sélectionné pour participer à un workshop de mise en scène animé par Jean-Yves Ruff au Théâtre National de Strasbourg. Lors de ce stage, j'ai eu l'occasion de tester certains de ces textes avec des comédiens et comédiennes du TNS et c'est alors que j'ai commencé à tirer les grands traits de mon projet. J'ai pris notamment conscience qu'il ne fallait pas chercher à reproduire ce dispositif radiophonique de manière réaliste mais qu'il fallait plutôt travailler une vraie adaptation au théâtre de cette fameuse relation triangulaire pour retrouver ce rapport particulier au public dans le cadre de ces émissions.

Mon objectif serait d'arriver à faire en sorte qu'un spectateur se dise simplement grâce aux textes et au jeu des comédien.nes : « Moi aussi j'aurais adoré monter sur le plateau et raconter mon histoire ». C'est ce « moi aussi » qui compte le plus dans mon travail. Ces textes bien qu'ils datent d'une cinquantaine d'années touchent à des problématiques très actuelles et viennent poser de nombreuses questions politiques, sociales et humaines, et qui sont des questions qui m'animent particulièrement. Comment traiter ces paroles ? Les prend-on vraiment en considération ? J'ai passé beaucoup de temps dans ma vie à parler aux inconnu.e.s. J'ai écouté les histoires de comptoirs, les discussions de trains, les confidences de chauffeurs de taxi, les secrets d'arrêts de bus...

J'aime la nuance chez les gens, les contrastes, les voir autrement qu'à travers leur statut et ce par quoi la société les définit, c'est peut-être la chose que je défends le plus dans ma pratique artistique.

*« On pousse les gens à ressembler à ce que l'on croit qu'ils sont, sans tenir compte de leur richesse intérieure. On caricature ainsi le peuple, et sans le vouloir peut-être, on le méprise. Or les gens ont une charge poétique extraordinaire. Derrière l'apparence anodine de leurs propos, on entend la rumeur des vies qui ne sont pas trafiquées et qui accusent tous les reliefs et toutes les ambiguïtés de l'existence. »*

Extrait de la préface de « Ligne ouverte au cœur de la nuit » de Gonzague Saint-Bris

« Ecouter la radio tout une nuit renseigne sur l'époque »  
Jean Cocteau, Journal, 1958



## 5. Biographies de l'équipe artistique



### **Vassili Schemann**

Metteur en scène

Musicien de formation, Vassili Schémann a travaillé pendant deux ans comme batteur et percussionniste avec la compagnie : « Les Merveilleuses » sur les spectacles « Nous demeurons » et « l'opoponax » à la MC2 Grenoble, au théâtre de la Colline à Paris, au Quartz à Brest et à l'Estive à Foix. Après deux ans d'études à l'Université Paris 8, il intègre l'INSAS en section réalisation. Vassili réalise dans le cadre de ses études le documentaire « Autour d'eux, la nuit » (prix du public au FIFF 2020) et le court-métrage de fiction « Chronique Ordinaire ». Il réalise ensuite le court-métrage « Winter Talk », une coproduction internationale entre Belgique, France et Pologne. Actuellement, il écrit son premier long-métrage accompagné par une production française et se lance dans sa première mise en scène de théâtre : « Ligne Ouverte » qui sera présenté au Théâtre de Poche en Janvier 2026 avec une tournée en Belgique et en France. Il anime par ailleurs de nombreux workshops de jeu face caméra au sein de différentes écoles nationales d'art dramatique et joue comme comédiens au cinéma quand il a le temps.



### **Chloé Larrère**

Comédienne

suit une formation d'interprétation à l'INSAS dont elle sort diplômée en 2018. Parallèlement à ce cursus, elle développe des écritures personnelles entre performance et théâtre qu'elle met en scène. Ainsi que des scénarios qu'elle met en place avec des petites équipes, comme des gestes brutes et punk. Pupu en est l'exemple, et gagne le grand Prix de la FWB lors du BSFF 2024.

Elle réalise ensuite Scritch Scritch, puis Il est mort le soleil. Deux courts métrages. Elle est actuellement en écriture de son premier long métrage.

Elle fabrique également des clips pour divers artistes musicien.ne.s de la scène européenne.



**Gabriele Simonini**  
Comédien

est un comédien Italo-Anglais de 30 ans. Avant de trouver son bonheur dans l'interprétation dramatique, il suit deux ans de formation à l'Institut Libre Marie Haps (aujourd'hui Saint-Louis) en traduction-interprétation et cumule plusieurs métiers, allant de croque-mort à chauffeur privé ou encore à l'ouvrier manutentionnaire en usine. Depuis l'obtention de son master à l'INSAS en 2023, il travaille activement au théâtre, au cinéma et à la télévision, en France et en Belgique principalement.



**Anthony Ruotte**  
Comédien

est un comédien français formé à l'INSAS, dont il sort diplômé en 2020. Depuis, il joue dans des créations d'Isabelle Pousseur, d'Alyssa Tzavaras, d'Armel Roussel et de Vassili Schemann, ainsi qu'au sein du collectif La Mutinerie lors du festival en plein air La Grande Hâte à Dixmont.

À la saison 2024–2025, il joue au Théâtre du Rideau de Bruxelles aux côtés de Catherine Salée, puis au Théâtre de la Tempête, au Théâtre du Nord et aux Tanneurs dans Soleil, la nouvelle création d'Armel Roussel, librement inspirée de l'œuvre de Raymond Carver (novembre 2025). Il reprend également le rôle de Cléante dans L'Avare de Clément Poirée, présenté au Théâtre de la Tempête à Paris en novembre. En janvier 2026, il sera à l'affiche du Théâtre de Poche dans Ligne ouverte, mise en scène par Vassili Schemann. Au cinéma, il joue dans Chronique ordinaire de Vassili Schemann aux côtés de Jean-Baptiste

Szezot, dans Héritage de Yehoyagim Lobé, ainsi que dans Tales of Burgundy, premier court-métrage de Alyssa Tzavaras. Parallèlement, il développe un seul-en-scène autour des angoisses, de l'hypocondrie et de la quête de soi — une exploration intime des fantômes qui vivent en nous et avec nous. En cours de création.





**Gonzague Saint-Bris**  
(1948-2017)

Né d'un diplomate et d'une poétesse en 1948.

Ecrivain (romans et ouvrages historiques), biographe (de Dumas, Napoléon, de Vinci ... et même Michael Jackson avec qui il a voyagé en Afrique) journaliste, animateur radio, chroniqueur (pour le Figaro, pour Paris-Match ....), chargé de mission au ministère de la Culture et de la communication, voyageur, organisateur de festivals littéraires ... et ce n'est qu'un bout de son CV. « Il était sans nul doute le dernier de nos dandys, l'ultime romantique, aristocrate rebelle, journaliste de presse écrite et de radio brillant, écrivain prolifique connu et reconnu qui avait toujours croqué la vie avec gourmandise et passion, entre flamboyance et fantaisie, élégance et excentricité, fidélité et spontanéité. » (Philippe Rioux, la Dépêche, août 2017)



**Macha Béranger**  
(1941-2009)

Comédienne, animatrice radio culte, elle répond aux auditeurs tous les soirs du lundi au vendredi de minuit à deux heures du matin sur France Inter. L'émission « Allô Macha » durera de 1977 à 2006 et marquera des générations d'auditeurs. C'est la première émission nocturne de dialogues avec les auditeurs.

Elle est nommée chevalière des Arts et des Lettres en 1991 et chevalière de l'ordre national du Mérite en 2001.



# **REVUE DE PRESSE – JANVIER 2026**

## **Presse écrite**

Le VIF – Isabelle Plumhans - 04/01/2026

Le Soir - Catherine Makereel - 8/01/2026

L'Echo – Eric Russon – 10/01/2026

La Libre – Laurence Bertels – 14/01/2026

## **Radio**

BX1 – Bonjour Bruxelles - Vanessa Lhuillier – 12/01/2026

RTBF – Musiq3 - Les chroniques de la Grande Matinée - François Caudron – 12/01/2026

RCF – Culture à Bruxelles - Marie-Anne Clairembourg - 13/01/2026

RTBF – La Première - KIOSK – 24/01/2026

## **Web**

RTBF Actus - Louis Thiébaud - 7/01/2026

Le Suricate - Nicolas Vanderstraeten - 14/01/2026



# Belles ondes

***Ligne ouverte*** est le premier spectacle théâtral du réalisateur **Vassili Schémann**. Un spectacle qui **donne à voir la radio**, les ondes libres et les paroles délivrées. Sans esbroufe.

Par Isabelle Plumhans





On rencontre Vassili Schémann en amont de sa création, dans les locaux d'[e]utopia, la compagnie d'Armél Roussel, à deux pas du grouillant marché de Noël de Bruxelles. C'est là qu'avec les comédiens Chloé Larrère, Anthony Ruotte et Gabriele Simonini, ils répètent les textes de *Ligne ouverte*. Plateau quasi nu sous les toits, trois chaises, trois comédiens en tenue de tous les jours, et le texte, seulement le texte, toujours le texte. Sublimé, porté, transcendé par «eux», ces acteurs que Vassili a appris à aimer tant «ils se mettent à nu», donnent tout et font vibrer les mots et les émotions.

Car *Ligne ouverte* est une aventure humaine pour Vassili Schémann. Le jeune réalisateur français installé à Bruxelles, qui a étudié à l'Insas, est d'abord et avant tout un homme de cinéma. Mais fils de comédienne et metteuse en scène, il est allé à bonne école pour le théâtre. Pour lui, le matériau de *Ligne ouverte* – des dialogues intimes ouverts au public des ondes – appelait forcément le passage par les planches, au direct du théâtre, à cette intimité partagée qui rappelle celles des ondes libres. Et puis, comme il le confie, il aime la direction d'acteurs dans son essence la plus simple. D'ailleurs, parmi ses nombreuses casquettes, il enseigne à de futurs comédiens. Pour le reste, *Ligne ouverte* est une histoire de rencontre(s), de coup de foudre, de hasard aussi, peut-être. «Tout a commencé alors que je préparais mon prochain long métrage, dont le sujet parle indirectement de radio», rembobine-t-il. Sans vouloir trop divulguer de l'intrigue de ce dernier, il avoue être tombé, en faisant des recherches sur le sujet (les dialogues intimes d'interviews) sur le livre *Ligne ouverte: au cœur de la nuit*, de Gonzague Saint Bris (Livre de Poche, 1980), qui revient sur les témoignages d'auditeurs.

### Petites et grandes histoires

Retour dans les années 1970. Gonzague Saint Bris est l'animateur de l'émission *Ligne ouverte*, sur Europe 1. Le «rendez-vous de la parole libre en France, une émission phénomène, à minuit, qui cueille les témoignages des noctambules en manque d'écoute, de conseil». D'humanité aussi, d'abord et avant tout. Des échoués de la nuit, révoltés, angoissés, tenus par les secrets, les doutes et les envois de toutes sortes. En 1979, le journaliste et écrivain en tire le bouquin susmentionné, qui résonne aujourd'hui chez

Vassili Schémann. C'est qu'à l'époque, Gonzague Saint Bris a alors à peu près l'âge du réalisateur et metteur en scène. Un peu moins de 30 ans. Un point commun. Et pas le seul... «C'est la première *open line*, une écoute qui va chercher l'intimité de la personne.» Et Vassili, ça, ça lui parle, lui qui adore entamer la conversation avec des inconnus, en rue. D'ailleurs, secrètement, il rêverait de faire pareil, une ligne ouverte... Alors il enquête, rencontre la famille de Gonzague, décédé dans un accident de voiture en 2017, ses ayants droit, des personnes qui ont travaillé ou fait des thèses sur les lignes ouvertes. D'emblée, l'adaptation théâtrale est une évidence. «Parce qu'on se parle l'un à l'autre, dans ces textes. Mais il y a un public. L'*open line* est une intimité complète de contenu, tout en sachant qu'on est écouté.» Comme au théâtre. CQFD.

### De la pensée au concret

Vassili Schémann constitue un minidossier à partir de ses recherches, qu'il envoie à plusieurs théâtres. Touché par le sujet, Olivier Blin, directeur du Théâtre de Poche, lui répond directement. Ils se rencontrent, et c'est le début de l'aventure de *Ligne ouverte*.

Le deal de départ? Une économie sur les décors, mais dix semaines de répétitions rémunérées pour pousser le jeu le plus loin possible. Au plateau, il y a la recreation de ce texte écrit par Vassili à partir des archives radio, de *Ligne ouverte* et d'autres émissions de nuit. Un travail «à nu» des comédiens, qui interprètent, sans esbroufe, tour à tour, 30 personnages différents. Les costumes sont simplissimes, la lumière arrivera à la fin des répétitions, «mais elle est très importante». Essentielle, pour éclairer l'ouvreuse de ciné porno, le thanatopracteur, le fou au nœud papillon, la femme qui a vécu Auschwitz, la jeune fille qui confie sa première fois, l'homme amoureux d'un prêtre, la femme qui lève, le soldat en permission, l'autre qui a des envies de meurtre, le cheminot seul le jour de Noël, entre autres.

### «Les récits de vie de ces personnes des seventies sont intensément politiques.»

Sur scène, les comédiens, et c'est tout. Des voix qui disent, se répondent, tentent de comprendre... ou de convaincre. Des vies qui se révèlent, se croisent et puis, disparaissent. Des moments forts, tendres, uniques. «On pleure, on rit...

c'est tout ce que j'aime, poursuit Vassili. Le texte est politique en soi, je ne voulais pas l'appuyer davantage, il contient tout. Il est ancien, mais les émotions, les situations sont actuelles. Les récits de vie de ces personnes des seventies sont intensément politiques.»

Ce qui fonctionne dans *Ligne ouverte*? L'effet radio. On a tout à imaginer. Puis il a raison, Vassili. Les comédiens donnent tout. A nu, ils offrent leurs émotions, au service des personnages qu'ils incarnent. «C'est juste leur corps, leur voix qui accouchent des personnages. Ici, on n'est pas frustré comme au cinéma, où la technique a tendance à manger la réalité. On est figé par la technique, on en peut pas reproduire autre chose tous les soirs.» A ce cinéma, il concède seulement l'apport du fin travail sur les lumières, pour lequel il a conçu des *moodboard* scène par scène, sublimé par les connaissances plateau de Laurent Schneegans. La résultat est à découvrir au Poche. Pour frissonner et voyager, comme derrière un poste de radio la nuit, mais devant des planches de soirée. ●

■ DU 6 AU 24 JANVIER, AU THÉÂTRE DE POCHÉ, PUIS EN TOURNÉE EN BELGIQUE JUSQU'EN MARS.

*Ligne ouverte*, dans l'intimité partagée des ondes libres.

VASSILI SCHÉMANN



## « Ligne ouverte » au Théâtre de Poche : Silence, on ne s'écoute plus

\*\*\*\*

Au Poche, à Bruxelles, puis en tournée en Belgique, « Ligne Ouverte » rend hommage aux émissions de libre antenne qui ont aujourd'hui quasi disparu. Confessionnal, agora ou thérapie, elles ont offert un espace rare de vulnérabilité et d'écoute, aujourd'hui (mal) remplacé par les réseaux sociaux.



Dans la pièce, chaque mot a été dit lors d'émissions radiophoniques nocturnes des années 70-80. - Vassili Schémann.



**Critique** - Journaliste au pôle Culture  
Par Catherine Makereel

**J**e ne vous voyais pas, mais je crois avoir regardé votre âme. » Ainsi parlait Gonzague Saint-Bris en 1980, au moment de livrer la dernière émission de sa « Ligne ouverte », format inauguré sur Europe 1 dans les années 70 qui allait ouvrir la voie à une ère révolutionnaire pour la radio – celle de la



libre antenne – à une époque où la parole sur les ondes était encore très contrôlée par l’Etat.

Soudain, l’auditeur passif se faisait acteur direct de la parole publique et la radio allait devenir tout à la fois confessionnal, agora politique, conseillère psychologique, aire d’éducation i la vie sexuelle, thérapeute. De Macha Béranger (Allô Macha sur France Inter) à Doc et Difool (Lovin’ Fun sur Fun Radio), la libre antenne s’est largement épanouie en France, mais aussi dans toute l’Europe. Elle faisait vivre, dans le secret de la nuit, des histoires absurdes ou déchirantes. Espaces de vulnérabilité, de risque, de confiance, d’intimité collective, presque clandestine, de dérapages aussi parfois, ces émissions se transformaient en « conversations familières avec l’immensité de chacun ». C’est ainsi que Gonzague Saint-Bris décrit son expérience dans le livre *Ligne ouverte au cœur de la nuit*, où il a rassemblé les dialogues les plus frappants et les confidences les plus émouvantes de son émission. Livre qui nourrit aujourd’hui la pièce qui en est adaptée, sur la scène du Poche puis en tournée, dans une mise en scène infiniment délicate de Vassili Schémann.

## La parole coule

Portée par trois comédiens hors pair (Chloé Larrère, Anthony Ruotte et Gabriele Simonini), la pièce nous emmène dans cet inégalable couloir de la voix. Ce fil sensible, parfois brouillé ou coupé par une ligne défaillante, mais toujours pendu à ce petit miracle sans cesse renouvelé : des dizaines d’auditeurs qui appellent chaque soir un inconnu pour lui déballer ce qu’ils ne confieraient même pas à leur mère ou à leur meilleure amie, tout en étant, paradoxalement, entendus par des milliers d’autres auditeurs.

A trois, les comédiens incarnent des dizaines de personnages : le cheminot, terriblement seul pour le réveillon de Noël, l’ouvreuse d’un cinéma porno et anthropologue en herbe ; le président du club des porteurs de nœuds papillon et théoricien de l’élégance ; Dora, qui fut déportée dans un camp de concentration à 24 ans, douloureusement interloquée d’entendre dire que les chambres à gaz n’ont pas existé ; John, amoureux d’un prêtre qui n’assume pas son homosexualité.

Ponctuée par les *Gnossiennes* d’Erik Satie, la parole coule, libre, parfois relancée par un animateur capable de philosopher avec un thanatopracteur, de ramener à la raison un jeune homme prêt à commettre l’irréparable, de s’émouvoir de l’éloquence d’un prisonnier qui appelle lors d’une de ses permissions de sortie.

« Le drogué, le petit bourgeois, l'acrobate que son père battait, le passionné de train électrique, celui qui a rencontré sa femme sur les bancs de l'école : toutes ces nuits sans sommeil m'ont changé tout en me rendant à moi-même », confesse l'animateur. Mais où sont donc passées, aujourd'hui, ces merveilles radiophoniques où l'on pouvait s'enflammer sur le brame du cerf, parler de la prostitution, de son dernier voyage à l'autre bout du monde ou méditer sur la laideur du monde ?

Petit à petit, ces émissions ont disparu du paysage audiovisuel. Notamment parce que le concept s'est en grande partie déplacé sous d'autres formes. Aujourd'hui, les podcasts, les lives sur Twitch, et plus généralement la profusion de contenus sur les réseaux sociaux, tout cela a pris la place de la radio libre. Avec cette différence majeure tout de même : la radio créait une écoute collective, là où le numérique fragmente l'expérience.

## Finie l'écoute sacrée

Désormais, on n'écoute plus en direct, de façon linéaire, mais on consomme « à la demande » selon sa communauté, ses goûts. Les plateformes sociales offrent des espaces où chacun peut s'exprimer publiquement sans contraintes éditoriales ou horaires fixes. Aujourd'hui, tout le monde peut poster un audio ou créer une émission, ce qui diminue l'exclusivité de la libre antenne traditionnelle. Autre différence notable cependant : déverser ses états d'âme sur les réseaux sociaux, c'est s'exposer aux réactions immédiates et souvent hargneuses des internautes. Finie l'écoute sacrée, protégée, de la parole de l'autre.

S'il subsiste encore des émissions de libre antenne, notamment sur Fun Radio Belgique (mais dans un format plus axé sur le jeu et le divertissement), c'est surtout à un niveau ultra local que le concept retrouve des couleurs. À l'image de Radio Margeride, aux confins du plateau de l'Aubrac. Là, depuis la cabine d'un tracteur, au coin du poêle à bois, ou dans le salon collectif de l'Ehpad, on écoute les gens du coin se raconter à travers les ondes. Une parole non spectaculaire qui retisse du lien.

Mais surtout, ce que *Ligne ouverte* dévoile avec un talent rare sur la scène du Poche, c'est qu'il existe, depuis bien avant l'invention de la libre antenne, un endroit où se pratique depuis toujours cet exercice-là. Venir raconter une histoire – la sienne ou celle des autres – en direct, à un public qui la partage dans une écoute collective et intime, n'est-ce pas ce que font les acteurs tous les jours ? Libre antenne et théâtre, même combat ? Dans les deux cas, il s'agit de

communier tous ensemble, en vrai et en temps réel, face à des personnages qui nous ressemblent. De livrer des révoltes, des humeurs, des analyses. De dire à une bande de noctambules : vous n'êtes pas seuls !

*Jusqu'au 24/1 au Théâtre de Poche, Bruxelles. Les 29 et 30/1 à la Maison de la Culture de Tournai. Du 10 au 14/2 au Théâtre de Namur. Les 11 et 12/3 à Central, La Louvière. Le 23/3 au C.C. de Mouscron. Les 27 et 28/3 à la Scène du Bocage, Herve.*



# Escher, Alex Lutz, Beatrice Rana, Marie Devroux... nos 9 coups de cœur culturels du week-end



Le choix de la rédaction du 10 janvier 2026 ©Droits réservés

**XAVIER FLAMENT**

09 janvier 2026 15:29

**Albums, expos, festivals, concerts, gaming... Toute la rédaction Culture de L'Écho s'y met chaque semaine pour vous livrer ses coups de cœur. À savourer sans modération!**

## 1. LA PIÈCE DE THÉÂTRE

### "Ligne ouverte", de Vassili Schémann, à voir au Poche

"**Ligne ouverte**", de Vassili Schémann, puise dans une émission de radio nocturne diffusée sur Europe 1 à la fin des années 1970, où l'écrivain et journaliste Gonzague Saint-Bris recueillait les confidences anonymes d'auditeur·rices. De ce matériau documentaire est née une pièce qui, sans nostalgie, souligne combien les tourments humains traversent les époques sans perdre de leur acuité.

Sur scène, trois comédien·nes – Chloé Larrère, Anthony Ruotte et Gabriele Simonini – rejouent ces conversations intimes, parfois drôles, souvent bouleversantes: premiers émois amoureux, secrets professionnels, colères violentes ou traumatismes indicibles. Autant de récits singuliers qui dessinent une universalité poignante.

Portée par une mise en scène sobre et rythmée, la pièce navigue avec finesse entre tension dramatique et légèreté. (Eric Russon)

→ *Jusqu'au 24 janvier 2026 au Théâtre de Poche, Bruxelles. Infos: [poche.be](https://poche.be)*



## **L** Ces radios de nuit où se raconte toute l'humanité

Au Poche, le monde se livre à l'antenne dans "Ligne ouverte", une première mise en scène remarquable de Vassili Schémann. Immanquable !



Laurence Bertels

Publié le 14-01-2026 à 13h21 Mis à jour le 19-01-2026 à 11h57

Enregistrer



*Gabriele Simonini, Anthony Ruotte et Chloé Larrère dans "Ligne ouverte". ©Vassili Schémann*



La nuit, on le sait, tous les chats sont gris, les teintes se confondent, les voix s'adoucissent, les voiles se déchirent, l'écoute s'amplifie. On se souvient de ces radios de nuit animées par Macha Béranger (1941-2009), Max Meynier (1938-2006) ou **Gonzague Saint-Bris (1948-2017)** < <https://www.lalibre.be/archives-journal/2017/08/08/gonzague-saint-bris-le-gout-de-labsolu-F7K2HKETZFDPLCIZBFIRWOG2OE/> > , notre dernier dandy sur Europe 1, qui ont prêté l'oreille aux âmes esseulées dans la noirceur de l'angoisse, s'accrochant à l'autre au bout du fil, à cet inconnu devenu familier, à cet anonymat salvateur. Les ondes en ont entendu presque autant que les confessionnaux, les divans ou les griots, là-bas, plus au chaud et celui qui appelait racontait à l'animateur, et à des milliers d'auditeurs, ce qu'il n'osait dire à sa femme ou à son meilleur ami.

Chaque mot de *Ligne ouverte*, actuellement à l'affiche du Poche, a été prononcé lors de ces émissions radio phares des années 70-80, ces hors-champ sonores de tous les possibles. Le jeune réalisateur Vassili Schémann s'inspire de *Ligne ouverte au cœur de la nuit* de Gonzague Saint-Bris pour nous bercer des notes bleues d'Erik Satie dans cette première mise en scène minimaliste, en adéquation avec le sujet : jeu de chaises solitaires ou grégaires, instant chaotique organisé, comme un chœur antique, au milieu d'une ligne claire, entre deux appels, deux monologues, deux tranches de vie.

Toute la société défile sous nos yeux, de l'ouvreuse d'un cinéma porno au spécialiste du nœud papillon en passant par l'auteur d'un possible carnage, le cheminot solitaire, la jeune fille ravie d'avoir enfin été dépucelée et le glaçant thanatopracteur, qui nous fait passer du rire aux larmes. Parce qu'on a tous quelque chose à raconter.

## Une interprétation de haut vol

Comme cette délicieuse ouvreuse de cinéma porno, candide Chloé Larrère, qui vient dire l'attitude gênée des clients, qu'elle aimait regarder dans les yeux, leurs mains tremblantes lorsqu'elle leur tend leur petit ticket jaune ou bleu, leur grande jeunesse et surtout son incompréhension quant à l'existence de ce genre de films, dont elle ne perçoit, semble-t-elle jurer de ses grands dieux, que de rares images lorsqu'elle place un client.

Délicieuse, ingénue, la comédienne issue de l'Insas, comme toute l'équipe de *Ligne ouverte*, emballe la salle, celle du Poche, avec cette interprétation qui rappelle la Josette du *Père Noël est une ordure* et le célébrisime SOS amitié, bonsoir. Tous les rôles qu'interprétera Chloé Larrère, drôles ou graves, seront du même acabit. Elle se révélera poignante en Dora, grand-mère échappée des camps, pétrie d'un bon sens et d'une vérité qui donnent à ses quelques mots une portée universelle au climax du spectacle.

Dans cette remarquable direction d'acteurs, Gabriele Simonini et Anthony Ruotte n'auront pas à pâlir de leur interprétation tant leur talent s'impose en ce rapport triangulaire, sur ce plateau quasi nu, qu'il s'agisse de Anthony Ruotte dans le rôle du spécialiste du nœud papillon ou de Gabriele Simonini dans celui du thanatopracteur. Les rôles s'inversent avec aisance et la parole fluide, intense, présente, circule au sein d'une assemblée tout ouïe et touchée au cœur.

★★★★

*Bruxelles, jusqu'au 24/1 au Poche. **Reservation@poche.be** <  
[https://mailto:Reservation@poche.be/](mailto:Reservation@poche.be) > ou 02 649.17.27. Durée : 1h20. Dès 14 ans.*

## LIGNE OUVERTE EN RADIO

BX1 – Bonjour Bruxelles - Vanessa Lhuillier – 12/01/2026

<https://bx1.be/categories/culture/ligne-ouverteplongee-dans-les-emissions-radio-de-nuit/>

RTBF – Musiq3 - Les chroniques de la Grande Matinée - François Caudron – 12/01/2026

<https://auvio.rtbf.be/media/chronique-les-arts-de-la-scene-les-chroniques-de-la-grande-matinee-avec-francois-caudron-3425388>

RCF – Culture à Bruxelles - Marie-Anne Clairembourg - 13/01/2026

<https://www.rcf.fr/culture/culture-a-bruxelles?episode=648838>

RTBF – La Première - KIOSK – 24/01/2026

<https://auvio.rtbf.be/media/l-actualite-des-arts-de-la-scene-kiosk-kiosk-3429588>

## **"Ligne ouverte" au Théâtre de Poche : la vie à l'autre bout du fil**

07 janvier 2026

**Entre 1970 et 1980, Max Meynier, Macha Béranger et Gonzague Saint-Bris animaient une émission de radio emblématique des "libres antennes" nocturnes. Ce rendez-vous invitait les auditeurs à confier leurs secrets et leurs passions. Au fil des appels, les animateurs, les conteurs et leurs auditeurs ont formé un tout, une mosaïque d'humanité. Avec "Ligne ouverte", son premier projet théâtral, le jeune réalisateur Vassili Schémann nous immerge dans un petit bout de ce tissu de vie nocturne. Au Théâtre de Poche à Bruxelles, du 6 au 24 janvier, les ondes nous bercent dans la nuit.**

**Par [Louis Thiébaud](#)**

© Clelia Odette / Cyprien Mechanick



## "Ligne ouverte au cœur de la nuit"



Sur scène, une radio trône. Chaque mot, chaque témoignage est authentique. Piochés dans le livre de Gonzague Saint-Bris, *Ligne ouverte au cœur de la nuit*, et dans d'autres émissions radio, ces parcours de vie qui envahissent l'air ont autrefois circulé sur les ondes.

Et cette nuit encore, les appels vont fuser. Ils seront des dizaines à partager leur quotidien, leurs passions, leurs peurs avec Gonzague. Lui, à l'autre bout du fil, sera cette voix qui écoute, conseille et rassure. Et puis il y a les auditeurs, il y a nous, oreille tendue et passive, qui parfois

intimide, mais qui toujours finit par s'effacer sous le flux de parole ininterrompu. Les voix s'entremêlent, les histoires se croisent, les récits s'imbriquent pour dresser le portrait de notre société contemporaine. Et dans la nuit, la vie bouillonne. "Ligne ouverte" nous balade sur les ondes dans un hommage épuré à une idée éblouissante, empreinte d'une poésie humaine rare. En 1970, Max Meynier, Macha Béranger et Gonzague Saint-Bris donnaient la parole à la vie et à sa complexité, alors qu'en Belgique et en France, la nuit offrait l'illusion de l'intimité. De l'animateur aux auditeurs, en passant par le conteur, un échange tantôt doux, drôle, déstabilisant, puissant ou naïf nous emporte.

Des ondes radio aux planches de théâtre, ces voix du passé s'animent et renaissent grâce à une interprétation juste de trois comédiens, porteurs d'une parole à la fois multiple et commune. Tour à tour, ils interpréteront Gonzague et ses invités dans un ballet d'histoires touchantes et vivantes. Sur les planches, ces récits reprennent vie et nous renvoient sur les ondes d'un passé encore très contemporain.

Et dans la salle du Théâtre de Poche, les voix en viennent à occuper la totalité de l'espace et de l'air, tant ce qui les entoure est d'une simplicité déconcertante. Décor quasi inexistant, musique discrète et douce : c'est avant tout la lumière qui baigne et souligne les récits de vie qui nous sont proposés. Vassili Schémann choisit la sobriété pour laisser place aux témoignages bruts et puissants d'autrui.

On en vient toutefois à regretter une touche plus personnelle du jeune metteur en scène, un ADN plus affirmé qui pousserait "Ligne ouverte" au-delà du simple hommage à une émission de radio emblématique des années 70 et 80, vers une pièce dotée de sa propre identité artistique. "Ligne ouverte" tend vers la compilation d'histoires, mais se rattrape radieusement par la richesse de celles-ci. Les êtres humains portent en eux une charge poétique extraordinaire, que ce soit sur les ondes ou sur les planches.

► "Ligne ouverte" du 6 au 24 janvier 2026 au Théâtre de Poche à Bruxelles.





Accueil › Scènes › Théâtre

THÉÂTRE

## Ligne ouverte : quand le théâtre devient une oreille tendue dans la nuit.



Par Nicolas Vanderstraeten 14/01/2026



D'après le texte de Gonzague Saint Bris et autres extraits d'émissions de radio de nuit

Mise en scène Vassili Schémann

Avec Chloé Larrère, Anthony Ruotte et Gabriele Simonin

Du 6 janvier au 24 janvier 2026

Au Théâtre de Poche

Il y a des spectacles qui cherchent à dire.

Et puis il y a ceux qui prennent le risque, plus rare, d'écouter.

*Ligne ouverte* appartient à cette seconde catégorie. En s'emparant de paroles issues de libres antennes radiophoniques nocturnes des années 70 et 80, la mise en scène de Vassili Schémann fait le pari d'un théâtre sans intrigue au sens classique du terme, mais traversé par une matière brute : celle de voix anonymes, livrées sans filtre, sans visage, sans attente de réponse autre qu'une présence humaine de l'autre côté du fil.

Sur scène, pas de décor spectaculaire, pas de reconstitution nostalgique. Le plateau

est volontairement dépouillé. Quelques micros, des corps, des voix, et cette sensation persistante d'être installé dans un espace de réception plus que de représentation. Comme à la radio, tout se joue dans ce qui est suggéré, dans les silences, dans ce que l'on projette soi-même sur ces récits fragmentaires.

Les comédien·ne·s endossent tour à tour une multitude de figures : une femme esseulée, un homme en quête de sens, une confession maladroite, une parole trop lourde à porter seul·e. Il ne s'agit jamais d'imitation, encore moins de caricature. Le jeu reste sobre, souvent juste, porté par une volonté manifeste de ne pas trahir la vulnérabilité des voix originales. À ce titre, *Ligne ouverte* touche souvent juste, précisément parce qu'il ne cherche pas à en faire trop.

Ce qui frappe, au fil des témoignages, c'est la constance des failles humaines. Les époques changent, les contextes évoluent, mais les angoisses, les solitudes, les désirs de reconnaissance demeurent étrangement familiers. Le spectacle évite habilement l'écueil de la nostalgie facile : il ne glorifie pas un âge d'or de la parole libre, il constate simplement qu'il existait — et qu'il existe peut-être moins aujourd'hui — des espaces où l'on pouvait parler sans être immédiatement jugé, commenté, découpé, analysé.

Et pourtant... malgré la sincérité évidente de la démarche, *Ligne ouverte* laisse parfois une impression d'inachevé. La succession de témoignages, aussi touchants soient-ils, peine à se transformer en véritable trajectoire dramaturgique. On écoute, on reçoit, on s'émeut — mais on attend, par moments, un geste plus affirmé, une tension supplémentaire, un fil invisible qui viendrait relier ces fragments autrement que par leur simple accumulation.

C'est peut-être là que le spectacle se retient, là où il pourrait oser davantage. En choisissant une extrême fidélité au matériau d'origine, la mise en scène se prive parfois d'un point de vue plus tranché. Le théâtre devient alors un espace d'hommage plus que de transformation. Ce n'est pas un défaut en soi — l'hommage est respectueux, nécessaire même — mais il laisse le spectateur avec l'envie d'être un peu plus bousculé, un peu moins confortablement installé dans l'écoute.

Reste que *Ligne ouverte* possède une qualité rare : celle de ralentir le monde. Dans un paysage saturé de prises de parole instantanées, de réactions à chaud et de performances identitaires, le spectacle propose un temps suspendu, presque fragile, où l'on accepte de ne pas répondre, de ne pas résoudre, de ne pas conclure. On écoute, simplement. Et parfois, c'est déjà beaucoup.

Je suis sorti de la salle avec une sensation douce-amère : touché, sincèrement, mais aussi légèrement frustré. Comme après une conversation nocturne interrompue trop tôt, dont il resterait encore quelque chose à dire — ou à entendre.

*Ligne ouverte* est une proposition sensible, humaine, nécessaire. Une œuvre qui fait du bien par son attention portée à l'autre, mais qui aurait sans doute gagné à assumer davantage sa propre voix. Une écoute précieuse, qui mérite d'être entendue, même si l'on aurait aimé qu'elle nous parle, par moments, un peu plus fort.

# THEATRE DE POCHE

Chemin du Gymnase 1a - 1000 Bruxelles

/////////  
**Arrêt Longchamp** : tram 7, bus 38 et station Villo n° 244

**Arrêt Legrand** : Tram, 7 et 8 et station Villa n°71

reservation@poche.be - 0032 2 649 17 27

poche.be

IBAN : BE97 5230 8020 6749

## **Contact production et diffusion:**

Anouchka Vilain  
production@poche.be  
+32 496 10 76 91

## **Contact pédagogie et médiation :**

David-Alexandre Parquier  
prof@poche.be  
+32 488 42 37 52

## **Contact presse :**

Marie Delacroix  
marie.delacroix@poche.be  
+32 471 08 41 49

**Affiche : Olivier Wiame**